

PRIX D'ABONNEMENT :

AU CANADA.
Édition Semi-quotidienne : Un An, \$4.—6 Mois, \$2.
Édition Hebdomadaire : Un An, \$2.—6 Mois, \$1.
AUX ÉTATS-UNIS.
Édition Semi-quotidienne : Un An, \$6.—4 Mois, \$2.
Édition Hebdomadaire : Dix Mois, \$2.—5 Mois, \$1.
PAYABLES D'AVANCE.
Les Abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.
On ne recevra point d'abonnement au Canada pour moins de six mois. — Tout semestre commencé ne paie en entier. — Tout semestre commencé à l'une ou à l'autre Edition devra se terminer, avant de pouvoir changer.

L'ORDRE,

UNION CATHOLIQUE.

HECTOR FABRE—Rédacteur-en-Chef.

Éditeurs-Propriétaires—PLINGUET & CIE.

PRIX DES ANNONCES

DANS L'ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE.

Six lignes, première insertion..... 50 Cents
Chaque insertion subséquente..... 13 "
Dix lignes, première insertion..... 67 "
Chaque insertion subséquente..... 17 "
Au-dessus de dix lignes, par ligne..... 1 "
Chaque insertion subséquente, par ligne..... 2 "
Un quarré, à l'année..... \$30.00
Un demi-quarré, do..... 16.00

Toutes Lettres d'Affaires, Communications, Correspondances, doivent être adressées franco au Directeur du Journal, No. 26, Rue St. Gabriel.

BAS-CANADA.

Montréal, 24 juillet 1861.

La Minerve essaie de se justifier de l'accusation que nous avons portée contre son parti, d'avoir essayé d'oter à la lutte électorale son caractère de caractère gouvernemental et politique, pour lui donner un caractère presque exclusivement religieux et national. Il nous a paru inutile d'apporter des preuves matérielles de notre assertion. Nous la soumettons à l'opinion publique, persuadés que nous sommes d'être appuyés par l'impression générale.

C'est l'esprit général de la tactique ministérielle que nous avons voulu saisir et signaler, et nous croyons avoir réussi. Mais puisqu'on nous en a fourni l'occasion, nous y revenons en serrant de plus près le sujet, en pénétrant plus loin dans la question.

Le parti ministériel a-t-il simplement défendu la religion et la nationalité lorsqu'on les attaquait ou les menaçait, ou a-t-il essayé d'en faire les champions de sa cause, les protecteurs de ses fautes? Les a-t-il servis avec un dévouement désintéressé ou s'en est-il servi avec habileté?

La religion et la nationalité ont-elles été les inspiratrices sacrées, le mobile et le but suprême de la lutte, ou n'ont-elles été que des auxiliaires et des instruments puissants?

Le parti ministériel s'est présenté au pays comme le défenseur exclusif de la nationalité, comme le protecteur unique de la religion, et il a appelé dans ses rangs, non pas seulement ceux qui pouvaient partager ses opinions politiques, mais tous les catholiques comme catholiques, tous les Canadiens comme canadiens. Il a dit : « La nationalité, c'est moi ! L'orthodoxie, c'est moi ! Qui m'attaque, les attaque, qui n'est pas avec moi est contre elle ! Sans moi, elles seraient livrées sans défense aux pillers systématiques et aux plus redoutables tempêtes ! C'est mon bras seul qui les retient au bord des irréparables chutes ! Que je tombe, et les ruines nationales commencent, et les abîmes s'ouvrent de toutes parts, et les ennemis, maîtres absolus de nos destinées, les déchirent et les rejettent hors de l'histoire !

L'opposition est l'opposé de ce que je suis, l'ennemi de la nationalité dont je suis le sauveur, l'adversaire de la religion dont je suis le défenseur. Son but est de détruire ce que je protège, d'affaiblir ce que je fortifie, de perdre ce que je sauve. Ce qu'elle cache derrière ce qu'elle appelle les preuves de mes fautes, ce sont des armes dirigées contre nos institutions ; ce qu'elle ourdit dans l'ombre, ce sont des conspirations anti-nationales et irréligieuses. En me frappant, ce qu'elle veut atteindre c'est le cœur même de la patrie ; ce qu'elle veut briser, c'est notre immortalité. Elle ne me déteste et me combat parce qu'elle m'empêche l'accomplissement de ses pervers dessein.

« En face d'un tel ennemi et de tels dangers, qu'importe les questions secondaires, les fautes politiques, les abus ministériels ! Doit-on ménager l'indulgence à ceux qui nous sauvent, et critiquer les armes qui mettent nos ennemis en fuite ? Peut-on rester in-

sensible pour de tels services, indifférent pour un tel dévouement, y a-t-il une erreur qu'ils n'effacent pas ? Qui vous auriez le triste courage de reprocher les fautes de la guerre à qui rapporte la victoire, et de condamner la tactique encore toute parsemée des palmiers du succès !

« Ce qu'il faut plutôt, c'est de voler au secours des soldats de la religion et de la nationalité, de les soutenir et de les acclamer. C'est notre devoir de Canadien, c'est notre devoir de catholique. Lorsque la nationalité et la religion sont menacées, les principes politiques ne sont que choses secondaires. Luttons maintenant, nous discuterons plus tard. Me désapprouver, c'est encourager l'ennemi, c'est diminuer la force que je consacre à la défense des droits de tous.

« Ça été là, il nous semble, la tactique et les paroles du parti ministériel pendant les élections. Il a voulu enrôler tous les catholiques, prêtres et laïques, dans une croisade religieuse et nationale contre l'opposition, et, s'il avait écouté ses propres conseils, le clergé se serait mis à sa tête pour nous combattre. Il n'a rien épargné pour l'y entraîner, et tout criblé encore des condamnations de l'Eglise, les auteurs du rappel des lois d'usage ont voulu intéresser à leur sort ceux dont ils n'avaient pas suivi les avis ni respecté les principes.

Cette guerre nationale et religieuse a été faite indistinctement à tous les membres de l'opposition. Les plus modérés ont été traités comme les plus violents. Par cela seul qu'on était ministériel on recevait un brevet d'excellent Canadien et de parfait catholique, et les bons Canadiens et les bons catholiques n'avaient plus qu'à voter pour le candidat de la patrie ; et par cela seul qu'on était l'opposition, on devenait mauvais Canadien et mauvais catholique. Les hommes qui avaient donné le plus de preuves de dévouement à la religion et à la nationalité luttant contre les hommes qui en avaient donné le moins, étaient placés au même niveau que ceux qui, sur ces deux points, préféraient le plus au soupçon et au reproche.

La Minerve condamne cette politique comme nous ; seulement elle nie qu'elle ait été celle de son parti et nous l'affirmons. L'opinion publique jugera.

La première scène de la Comédie.

Nous n'aimons pas le scandale et nous ne chercherons jamais à en faire, au profit ou au détriment de qui que ce soit. Mais il est des faits que nous croyons être du domaine légitime du journalisme et dont l'opinion publique est le juge naturel et nécessaire. Rien de ce qui touche à la dignité des hommes publics ne peut lui être indifférent, ne doit lui échapper.

Les faits que nous allons raconter nous paraissent être de ceux-là. Ils jettent un triste jour sur la conduite de quelques-uns de nos hommes publics, sur les moyens qu'ils vont mettre en œuvre pour retenir la majorité qui leur échappe et convertir leurs adversaires. Le public a le droit de connaître le secret des recettes ministérielles, des intrigues et des tentations indignes qui vont être mis en jeu pour dégrader les rangs de l'opposition. La scène dont M. Falkner a été le héros avec M. MacDonald est le prélude de cent autres scènes semblables, et l'on pourra juger des

autres que la publicité n'atteindra pas, par celle-ci.

Nous ferons d'abord lire à nos lecteurs l'extrait d'une lettre de M. C. W. Starnes, qui a amené la révélation de la scène que nous allons raconter. Insulté par l'hon. J. A. MacDonald, Procureur-Général du H.-C., M. Starnes a cru avec raison qu'il ne devait pas demander réparation par la voie des armes, mais par un appel à l'opinion publique. Voici dans quels termes il le fait :

« Vendredi soir, le 19 juillet 1861, je fus invité par M. MacDonald, associé du procureur-général J. A. MacDonald et par mon ami, J. C. Abbott, écuyer, M. P. P., au nom du procureur-général MacDonald, de dîner avec ce dernier et quelques autres invités, à l'Hôtel St. Lawrence.

« A 8 heures du soir, les personnes suivantes se trouvaient réunies à table : L'hon. J. A. MacDonald, son associé M. MacDonald, J. C. Abbott, écuyer, M. P. P., W. F. Powell, écuyer, M. P. P., Joseph Daly, écuyer, agent d'Emigration, J. P. Falkner, écuyer, M. P. P., J. K. Elliot, écuyer, avocat de Montréal, et moi-même.

« Avant d'entrer dans la salle où était servi le dîner, je dis à M. Falkner qu'il serait prudent à lui de se tenir sur ses gardes ; parce que ce dîner était à son adresse.

« Durant le dîner, M. MacDonald ayant commencé à parler politique, je lui fis observer que c'était un sujet propre à nuire à l'objet qui nous réunissait et qui consistait à dîner gaiement et causer. Malgré cette observation, le dîner prit une tournure presque exclusivement politique, et comme je n'appartenais pas au parti du procureur-général MacDonald, je me crus obligé d'intervenir quand l'esprit de parti faisait sortir les interlocuteurs des généralités de conversation dont ils ne doivent pas s'écarter quand ils partagent des idées diamétralement opposées.

« L'observation que j'avais faite à M. Falkner, avant le dîner, se trouvait d'ailleurs corroborée non seulement par la teneur générale de la conversation, mais aussi par les instances amicales de M. Elliott auprès de M. Falkner, pour le concilier en faveur du ministère.

« Enfin l'hon. M. MacDonald ayant dit que son parti avait remporté des succès dans les dernières élections du Haut-Canada, je ne pus m'empêcher de dire que là comme dans le Bas-Canada, les victoires du ministère étaient dues à la corruption.

« Quelques minutes avant j'avais entendu M. Abbott dire à M. MacDonald : Try to get rid of Starnes, — tachez de nous débarrasser de Starnes. »

« J'étais probablement un obstacle à l'objet que l'on avait en vue. On croyait M. Falkner capable de noyer son programme politique dans le champagne et on s'apercevait un peu tard que ma présence gênait la stratégie ministérielle.

« A peine avais-je mentionné la cause des succès ministériels, que M. MacDonald, agissant sans doute sous l'inspiration des avis de M. Abbott, de se débarrasser de moi, et prenant l'expression de l'indignation, m'apostropha en me disant : « M. Starnes, vous m'insultez chez moi et vous allez sortir d'ici. »

« Je me levai de table en observant que je croyais avoir accepté l'invitation d'un gentilhomme ; mais que mélangé de vin, j'étais heureux de réparer mon erreur en me retirant, et je suis parti. »

Les faits ainsi racontés par M. Starnes sont corroborés par M. Falkner, dont le témoignage sera produit s'il y a lieu, et qui affirme les faits sur lesquels est basé le récit qui va suivre.

M. le Proc.-Gén. MacDonald avait

pu pouvoir utiliser son passage à Montréal pour faire la conquête d'un nouvel adhérent politique dans la personne de M. Falkner ; de là le dîner improvisé en son honneur, qui réunissait les hommes les moins habitués à se rencontrer et à fraterniser à table ou ailleurs.

M. Elliott, avocat de l'âge et de la position de M. Falkner, qu'on avait eu la précaution de placer auprès de lui, préparait depuis le commencement du dîner son ami à recevoir favorablement les avances de M. MacDonald, et l'exhortait à laisser tomber de sa bouche oppositionniste quelques paroles de bon vouloir pour le ministère.

On se passait de bouche en bouche l'éloge du nouveau député, on criait anathème à ses détracteurs, et les électeurs d'Hochelaga étaient portés aux nues pour leur discernement. Les portes de l'avenir s'ouvraient toutes grandes et toutes glorieuses devant le député qu'ils avaient choisi.

Au milieu de ce concert d'éloges, le Procureur-Général H. C. se lève et propose, à travers les bravos de ses convives apostés, la santé du jeune député d'Hochelaga, dont il était enchanté d'avoir fait la connaissance, et à qui il était heureux d'avoir pu offrir à dîner pour lui témoigner le degré d'estime qu'il lui portait. Il ajouta qu'il regretta profondément que M. Falkner eût été insulté d'une manière aussi brutale par certains journaux de Montréal, qu'il félicitait le comté d'Hochelaga du choix judicieux qu'il avait fait, qu'il le considérait bien supérieur à l'ancien député de ce comté, M. Laporte.

M. Falkner se leva alors et remercia l'hon. Procureur-Général des paroles remplies de bienveillance dont il avait accompagné la santé qu'il venait de lui proposer. Puis, désirant répondre à certaines allusions et à certaines questions qui avaient été faites durant le dîner, il déclara qu'il resterait fidèlement attaché aux principes énoncés dans son adresse à ses électeurs, qu'il n'avait pas l'intention de faire au ministère une opposition quand même, mais une opposition modérée.

Ce petit discours fut couvert d'applaudissements, les applaudissements les plus enthousiastes venant de MM. MacDonald et Abbott.

Néanmoins M. MacDonald trouvant probablement qu'il ne faisait pas ses frais et attribuant le peu de succès de ses flatteries et de son discours auprès de son nouvel ami personnel à l'influence neutralisante de M. Starnes, eût recours à l'insulte pour se débarrasser de cet adversaire. M. Falkner resté seul n'en résista pas moins avec fermeté aux efforts et aux cajoleries réunies des convives ministériels.

Nous n'ajouterons aucun commentaire à ce récit. Il nous répugne de nous arrêter longtemps sur un tel sujet.

Nous ne voulons contribuer en aucune façon à ravaler nos hommes politiques, à rabaisser inutilement le niveau de l'estime publique à leur égard. Nous voulons parler d'eux avec autant de réserve et de modération que possible, et n'emprunter des armes pour les combattre qu'à leurs fautes. Mais même temps que nous fermons notre journal à la calomnie et à l'insulte, nous l'ouvrons à la vérité ; ce n'est pas notre faute si elle les condamne et les flétrit. Ce n'est pas notre faute, s'ils appuient leur politique sur de basses intrigues et d'in-

dignes manœuvres comme celle que nous signalons aujourd'hui ; si nous sommes condamnés à raconter des scènes qui, par le ridicule, touchent à la comédie la plus vulgaire et sont du ressort de la chronique d'estaminet, mais où sont en jeu en définitive les intérêts les plus graves et les plus sérieux personnifiés dans des hommes aussi peu soucieux de leur responsabilité que de leur dignité.

Cérémonie à St. Hyacinthe.

(Correspondance Particulière de L'ORDRE.)

St. Hyacinthe, 20 juillet.

MM. les Rédacteurs,
Mercredi dernier, 19 du courant, la population de St. Hyacinthe était appelée à accomplir un devoir contracté par la reconnaissance. Il s'agissait, comme vous le savez et comme vos lecteurs ne l'ignorent pas, de rendre à la mémoire du vénéral Abbé Girouard un hommage mérité à plus d'un titre par d'éminents services rendus et justement appréciés. Qu'était, en effet, St. Hyacinthe lorsqu'en 1805, M. Girouard vint exercer ici ce zèle apostolique que les habitants de la Pointe-aux-Trembles avaient déjà su connaître et apprécier ? Il travailla constamment au bonheur de ses paroissiens, à la prospérité et à l'agrandissement de l'humble village de ce temps-là ; il eut le bonheur de voir ses efforts secondés, et quelques années plus tard surgissaient deux institutions que tout le monde admire et dont les services signalés sont une preuve de leur utilité.

La translation du corps du vénéral défunt de l'église paroissiale à la chapelle du Collège, se fit avec une solennité qui prouvait bien, du reste, la religieuse conservation du souvenir de M. Girouard. Les diverses sociétés et associations, ainsi que presque tous les citoyens formèrent une procession qui défila par les rues Ste. Anne et Girouard jusqu'à la chapelle du collège où Mgr. Alexandre Taché, un des premiers évêques du collège de cette ville, officia ; l'absoute était faite par Mgr. de St. Hyacinthe.

Après cette cérémonie pendant laquelle la foule s'est montrée recueillie, on eut la distribution des prix aux élèves du collège de St. Hyacinthe qui venaient de joindre leurs voix à celle de leurs compatriotes pour chanter, en l'honneur du commun bienfaiteur, l'hymne par lequel l'Eglise accueille les prédécesseurs. Le supérieur du collège, M. J. S. Raymond, prononça l'éloge de M. Girouard, dont il a été lui-même, un des premiers élèves ; il le fit avec beaucoup d'éloquence et d'unction. Je regrette de ne pouvoir vous rapporter quelques-unes de ses paroles ; le temps me presse et je craindrais de ne les pas rendre dignement.

Je me permettrai de terminer ma correspondance en reproduisant ici une inscription qui ornait le sommet du Séminaire.

« Qu'à l'Eglise, à l'Etat, cette œuvre de ton zèle, Comme toi puisse offrir un service fidèle.

Cette inscription, à la fois belle et touchante, est un résumé de la vie de ce saint prêtre qui est passé sur la terre en faisant le bien, et en rendant service à la religion et à la patrie.

Y. Z.

Collège Masson.

MM. les Rédacteurs,
L'annonce de la distribution des prix du Collège Masson m'ayant attiré dans la paroisse de Terrebonne, j'ai été agréablement surpris d'y voir une magnifique maison en pierre de taille, s'élevant à plusieurs étages. La position est des mieux choisies, environnée de beaux arbres, sur le penchant d'une élévation qui domine la ville de Terrebonne. J'ai été enchanté en apercevant

des jeunes établissements une communauté nombreuse et dirigée par un corps considérable d'ecclésiastiques.

La séance de la distribution des prix commençant, une musique forte et en même temps bien harmonieuse se fit entendre, et attira l'attention sur ce qui devait suivre.

Un élève se présenta ensuite et annonça qu'on allait jouer une pièce comique pour distraire les auditeurs de la fatigue qu'un grand nombre avait éprouvée en venant de loin pour encourager les progrès de l'éducation. La pièce commença et fut surtout fort intéressante par l'habileté et le naturel dont les acteurs firent preuve. Puis vint la lecture de la pancarte, qui portait les noms des élèves qui devaient être couronnés. Les parents surtout étaient attentifs pour pouvoir entendre les noms de leurs enfants, qui étaient les héros de la fête. Un très grand nombre d'élèves apparurent sur le théâtre accueillant, avec une joie sensible, le prix de leur application.

La cérémonie de la distribution des prix se termina par un remerciement à l'assemblée qui parut être très flattée de voir les progrès de cette jeune maison, qui annonce un bel avenir. Elle est parvenue à se former des sujets pour faire suivre les différents cours qui entrent dans le plan des Etudes à faire en cette maison.

Le plan paraît très approprié aux besoins des populations qui encouragent cet établissement en y envoyant un très grand nombre d'élèves, au delà de 200.

L'avantage du plan d'étude est d'abord de donner aux étudiants une éducation élémentaire en langue française et anglaise ; puis de les former aux arts et métiers. Quand, après plusieurs années, les dispositions des élèves ont été bien connues et que le grand nombre de ces écoliers ont pris leur parti en retournant au sein de leurs familles, ceux qui ont un goût plus spécial pour l'étude, peuvent commencer leur cours de latinité, de littérature, d'histoire et de philosophie etc., etc. C'est véritablement la marche la plus rationnelle que l'on puisse donner aux études en ce pays.

UN VISITEUR.

Juillet, 1861.

Courrier d'Europe.

(Extraits de Correspondances.)

Paris, 3 juillet.

Le discours du baron Ricasoli a produit ici une certaine sensation, surtout à cause de la phrase dans laquelle le président du conseil des ministres italiens annonce des événements favorables à la solution de la question vénitienne.

Cette phrase sera fort commentée et dans des sens bien divers. Ici l'on pense que M. Ricasoli a fait allusion aux complications qui se préparent en Orient.

D'autres croient qu'il s'agit d'entreprises attendues de la part de l'Angleterre, d'entreprises qui auraient pour but d'engager l'Autriche à s'entendre avec l'Italie sur une cession à l'amiable de la province en question.

Une troisième version prétend que le baron Ricasoli a voulu parler d'événements qui pourraient se produire en Hongrie. Je doute que cette version soit exacte. Le gouvernement italien, d'accord avec le cabinet impérial, verrait avec le plus grand plaisir tout mouvement prématuré de ce côté, et les chefs hongrois, aussi bien que Garibaldi, savent à quoi s'en tenir sur les intentions des deux cabinets.

M. Ricasoli n'aura donc pas voulu provoquer de la part des Hongrois une action allant au delà des vœux si

clairement exprimées et par lui et par le cabinet des Tuileries.

Turin, 1er juillet.

La netteté de langage avec laquelle M. Ricasoli s'est exprimé en ce qui concerne Rome et la Vénétie paraît avoir excité ici en haut lieu quelques susceptibilités. On a trouvé que M. Ricasoli, en affirmant le droit de l'Italie, semblait un peu trop disposer par avance des événements, et engagé un peu facilement le gouvernement impérial. Le pruit courait même que des réserves seraient formulées à cet égard au Ministère, mais je doute que les scrupules du gouvernement aillent jusque-là. On annonce d'autre part, et ceci me paraît plus probable, qu'une Note sera publiée au journal officiel pour annoncer l'arrivée du comte Aresse à Paris, comme ambassadeur extraordinaire du roi Victor-Emmanuel, et l'envoi corrélatif d'un autre représentant spécial du gouvernement français à Turin, dans le but de compléter le nouveau roi d'Italie. D'après les rumeurs qui circulent aujourd'hui, cet envoyé serait le général Fleury.

On m'assure que les porteurs de la pétition romaine, adressée à l'Empereur contre le maintien du pouvoir temporel, n'ont pas été autorisés à la déposer aux Tuileries.

Les discours du baron Ricasoli préoccupent tous les esprits.

Dans le texte imprimé, quelques phrases ont été adoucies, quelques autres modifiées, mais il en reste tout de même un programme politique très accentué.

Une grande partie de la gauche qui avait projeté de se prononcer contre l'emprunt a voté en sa faveur, rien qu'en entendant les déclarations du président du conseil. Les 14 bulletins de l'opposition doivent être attribués, pour moitié, à quelques membres de la gauche qui votent systématiquement contre le ministère, et pour l'autre moitié, à quelques membres de cette droite dont je vous ai signalé la formation et qui a été effrayée par les paroles énergiques du président du conseil.

La réponse du Roi à la députation romaine et le discours du président du conseil font à l'Italie une situation nouvelle. Ces deux événements (on peut bien les appeler de ce nom), auront naturellement pour conséquence d'augmenter la méfiance de l'Autriche. Quant à notre gouvernement, il savait très-bien les conséquences de ce langage ; depuis quinze jours, on travaille sans se départir de l'armement du pays. La nouvelle levée de 24 mille hommes aura lieu dans le courant même du mois, et l'appel sous les armes de bataillons de garde mobile, que la loi Garibaldi met à la disposition du gouvernement, ne tardera guère à se réaliser. La seconde levée de l'armée sera appelée dans la seconde partie du mois d'août ; de cette façon, 300 à 350 mille hommes seront sous les armes au commencement de septembre.

Etats-Unis.

La rencontre dont nous parlions dans notre dernier numéro, et qui devait avoir lieu samedi, a été engagée dimanche, et conduite dans toutes les formes d'un véritable combat. Les troupes belligérantes se rencontrèrent, au Port Bull Run, avec des batteries masquées qui furent attaquées avec vigueur et impétuosité.

Feuilleton de "L'Ordre."

BELLAH.

VI

Ta voix m'est agréable, enfant de la nuit : Car les fantômes n'effraient point mon âme. Ta voix est charmante à mon cœur.

(Chants oséens.)

Guidé par les souvenirs encore vivants de son enfance, le commandant Hervé entra avec sa troupe dans un dédale de sentiers qui les conduisit, après quelques minutes de marche, au pied d'une lande escarpée et déserte. A part quelques touffes d'ajoncs, l'unique végétation qui germait sur le sol ingrat de cette montagne était une herbe fine et rase comme de la mousseline, qui la recouvrait depuis la base jusqu'au sommet, et sur laquelle le pied avait peine à se fixer. Du reste, on n'apercevait ni un roc ni même le plus petit caillou qui pût justifier le nom de la lande aux Pierres que lui avait donné Hervé. Les soldats s'arrêtèrent, hésitant à gravir cette arête pente tristement balayée par le vent de la nuit, et qui semblait, de tous les lieux du monde, le moins propre à leur prêter un abri.

— Patience, mes amis, dit le jeune homme, je vous ménage une surprise à haut. Les soldats montèrent alors

résolument par le premier chemin qui se présentait. Hervé les suivait, quand les sons d'une voix haletante qui l'appelaient par son nom l'arrêtèrent soudain.

— C'est votre sœur, dit Francis... Oui, oui, cela devait être, murmura Hervé. Conduisez-les, mon ami ; je vous rejoindrai bientôt. — Le jeune lieutenant s'éloigna, et au même instant, Andréa tombait éperdue et hors d'haleine dans les bras de son frère.

— Voyons, mon enfant, voyons, dit Hervé, nous devons nous y attendre. Pas d'attentisme, je vous en prie.

Andréa releva la tête pour répondre, mais une explosion de douleur la rejeta suffoquée et palpitante sur la poitrine du jeune homme. — Pauvre petite ! allons, un peu de courage, murmura Hervé. — Puis dressant vers le ciel, par un geste subit de désespoir, son front contracté, tandis qu'Andréa continuait de sangloter comme si son cœur était près de se briser sur le cœur de son frère :

— O Dieu ! dit-il, mon Dieu ! elle prie pour la paix ! Ecoutez-la ! elle vous conjure pour la fin de nos discordes. Dieu de bonté, exaucez-la !

— Emmène-moi, emmène-moi d'ici ! s'écria Andréa.

Hervé la fit asseoir près de lui et lui prit la main : — Emmène, chère enfant ? Où ? Dans un camp ? dans une prison ?

— N'importe, mon frère ; je ne puis rester sous un toit, d'où l'on vous a repoussés avec insulte.

— Mais vous vous trompez ; on m'a simplement traité en ennemi, comme je le suis en effet. Il est naturel que le bruit vrai ou faux de la mort du jeune prétendant ait exaspéré M. de Ker. Tant jusqu'à lui faire oublier toute dignité.

— Vous ne voulez pas m'emmener, Hervé ? dit Andréa d'une voix tendre comme une caresse.

— Tant que je n'ai pas un asile sûr et honorable à vous offrir, mon enfant, je dois vous laisser dans celui que notre père vous a choisi. — Hervé se leva en achevant ces mots. — Il faut nous séparer, ajouta-t-il ; je ne veux pas laisser le temps à nos soldats de concevoir la pensée que je les abandonne.

— Nous séparer ! répéta Andréa. Ne nous sommes-nous revus que pour nous séparer sitôt et de cette manière ?

— Je vous promets, Andréa, de ne point partir demain sans vous avoir revue.

Andréa lui fit répéter cette promesse ; et Hervé après l'avoir serrée sur son cœur, se détourna brusquement et se mit à gravir la lande en courant.

La pente de la lande était trop roide et l'herbe qui la recouvrait trop glissante pour qu'il fut prudent de l'escalader en ligne droite. Même dans les agiles excursions de son enfance, Hervé avait coutume de suivre, pour arriver sur le haut, un petit sentier dont les détours couraient entre d'étranges gorges d'un plateau à un autre ; mais les obstacles

et les périls qui arrêtaient le voyageur de sang-froid sont ignorés ou dédaignés de celui qu'agitent de violents sentiments ou de fortes préoccupations d'esprit ; ils lui offrent même l'avantage d'une âpre distraction, qui, réveillant l'inquiétude des instincts naturels, donne à l'âme l'illusion momentanée du repos par la différence du tourment. Hervé, le cœur torturé, s'était élancé avec frénésie sur la rampe la plus âpre de la colline ; vers le milieu de son ascension, ses pieds ne pouvant plus mordre sur l'herbe desséchée, il se mit à genoux et continua de monter en rampant, contrainant souvent, pour ne pas rouler au bas de la lande, de saisir des touffes d'ajoncs épineux qui ensanglantaient ses mains.

Francis, attiré sur le revers de la croupe par le bruit de l'escalade et par la respiration haletante d'Hervé, s'imagina que son ami était en butte à une poursuite acharnée. — Courage ! cria-t-il, vous êtes arrivés. — Avons-nous encore des lavandières ? Au nom du ciel, qu'y a-t-il ? — Il n'y a rien, si ce n'est que j'en perdrai l'esprit, je crois, dit Hervé en tombant épuisé, et le front ruisselant de sueur, aux pieds du lieutenant.

Le sommet de la lande formait un vaste plateau uni comme une pelouse, et dont les bords s'abaissaient doucement vers des pentes abruptes ; son aspect singulièrement sauvage n'avait d'autre borne qu'un ciel orange, où la lumière intermittente de la lune

éclanchait les nuages en bizarres déchirements. Vers le centre du plateau, un large espace était semé de blocs de pierres, qui de loin ne présentaient à l'œil qu'un chaos confus pareil aux énormes éclats d'une carrière granitique ; mais, en s'approchant, on reconnaissait qu'un certain ordre mystérieux présidait à l'irrégularité de ces entassements. Ces pierres étaient de toutes formes et de toutes dimensions ; les unes se dressaient isolément comme des aiguilles colossales, ou s'alignaient symétriquement sur de longues lignes parallèles, comme des rochers de fantômes pétrifiés dans leurs manteaux grisâtres ; d'autres étaient superposées, imitant grossièrement une table longue et étroite montée sur un pied unique ; un grand nombre reposaient horizontalement sur deux assises, par ce principe élémentaire d'architecture que les enfants mettent en pratique dans la base de leurs châteaux de cartes. Enfin, le même principe avait combiné des séries de blocs massifs et de pierres plates, de manière à former des galeries basses et couvertes qui étaient closes à l'une de leurs extrémités. La semblait s'être arrêtée, comme au point culminant de l'art, l'édificateur inconnu de ces informes monuments.

Les soldats s'étaient groupés avec curiosité autour des débris ; aucune pointe de rocher ne perçait la surface de la lande ; aucune excroissance du sol n'indiquait la place d'où avaient été ti-

rés ces matériaux gigantesques. Il fallait donc qu'ils eussent été transportés sur cette cime du fond des vallées. Par quels moyens et dans quel but ? C'était une question contre laquelle venait se briser la sagacité et l'expérience de Brouiloux lui-même. Toutefois, en des axiomes favorables du sergent était qu'un chef militaire ne doit jamais se mettre dans le cas d'être taxé d'ignorance par ses subalternes. Aussi ne se fit-il aucun scrupule de certifier hautement à Colibri que, dans un temps assez reculé, le fils d'un certain aristocrate de géant s'était amusé à placer ces cailloux les uns sur les autres, au lieu d'aller tranquillement à l'école, comme c'était son devoir ; car, ajouta le sergent, on doit obéir à son père, quand ce père serait un ogre, et le fils de Pitt et Cobourg lui-même doit obéir à Pitt et Cobourg, si étrange que cela puisse paraître.

Ces moralités furent interrompues par l'arrivée de Kado, qui chassait devant lui un petit cheval accablé sous une provision de vivres et de bois sec, à laquelle les soldats firent aussitôt leurs politesses. Le vieux garde-chasse leur offrit son aide pour allumer du feu, échangea une poignée de main avec le sergent, et se retira en promettant à Hervé et à Francis de leur amener leurs montures au bas de la lande, le lendemain de la pointe du jour.

Après le souper, les grenadiers se choisirent leurs couchers à l'abri des vœux

tes druidiques, et chacun s'endormit en paix sous ces pierres où la rouille des siècles recouvrait une rouille de sang humain. Francis lui

Nous donnons ci-après un résumé des différentes dépêches que nous avons reçues lundi et hier.

Le premier coup de fusil fut tiré par la batterie de Sherman, à 7 heures moins dix minutes. Les rebelles ne répondirent au feu qu'une heure et demie après, à l'arrivée de la division du colonel Hunter. Après que l'attaque eut été commencée, les rebelles reçurent des renforts de la Junction Manassas.

Le combat consista dans le feu des batteries masquées placées dans toutes les directions et dans les efforts de notre infanterie pour s'emparer des batteries de l'ennemi.

La milice du 9e Ohio et du 2e N. Y. s'avancèrent dans les bois par un nouveau chemin, lorsqu'elle arriva en face de 4 régiments et d'une batterie de huit.

Nos hommes se rangèrent immédiatement de chaque côté du chemin pour laisser passer deux pièces d'artillerie et attaquer leurs travaux : la batterie ouvrit le feu, tua un officier et blessa plusieurs soldats.

Nos troupes subirent le feu pendant 14 ou 20 minutes, sans pouvoir y répondre. A la fin elles se retirèrent en ordre parfait avec leur batterie.

Les 68e, 7e, 1er et 13e, s'emparèrent d'une des batteries à la pointe de la baïonnette ; mais il leur en coûta cher et plusieurs perdirent la vie. On rapporte que le colonel Nugent a été tué.

Les zouaves se sont distingués ; on craint que leur perte soit considérable.

Prior, maître de brigade, fut pris avec son cheval, comme il passait accidentellement près de nos lignes. D'après ses déclarations, il paraît que notre artillerie a causé de grands dommages parmi les rebelles, qui sont au nombre de 30 à 40,000 en campagne sous Beauregard.

Il confirme les rumeurs qui ont circulé au sujet de l'existence d'un régiment de nègres dans l'armée des rebelles ; mais il dit qu'il est difficile de les discipliner.

La position de l'ennemi formait un triangle.

A 7 hrs., ce matin, on entendait encore, à de longs intervalles, des coups de fusils.

Le gén. McDowell a donné ordre aux troupes de réserve de rejoindre la brigade.

La dépêche de Washington du *New-York Herald* dit que la cavalerie des traités est sans eau à Manassas Junction.

On rapporte que les zouaves d'Ellsworth ont rencontré les zouaves de la Louisiane, qu'ils les ont mis en déroute et qu'ils ont pris leurs drapeaux.

Le général McDowell télégraphie que l'ennemi est complètement en déroute, et qu'il opère sa retraite du côté de Manassas, abandonnant ses morts sur le champ de bataille et laissant ses batteries au pouvoir des forces unionistes.

Perte effrayante des deux côtés.

Toutes les forces des deux côtés ont été engagées dans cette bataille.

Le général Johnston ayant joint l'armée du général Beauregard, les troupes de l'ennemi formaient un effectif de 75,000.

Le correspondant du *Herald* était sur le champ de bataille. Lorsqu'il est parti les rebelles fuyaient en grand nombre.

Le colonel Porter a été tué par les rebelles.

L'éditeur du *Times* de Centerville dit que c'est une des plus grandes batailles qui aient été livrées sur ce continent.

Nos troupes sont maintenant en possession du champ de bataille.

L'ennemi recule d'une position à l'autre.

On dit que les colonels Farnham et Crezier ont été tués, et que le colonel Hunter a été blessé.

Le colonel Stocum, du Rhode Island, et le capitaine Toxers du 1er ont été tués. Le major Balton du 2e a été sévèrement blessé.

Le gouverneur Sprague a eu un cheval atteint sous lui.

Une autre dépêche nous fournit de nouveaux détails sur cette bataille.

Le gén. Johnston s'est réuni aux troupes du Sud à la jonction de Manassas ; lui-même prit alors le commandement de l'armée.

Les troupes du Nord reculèrent alors, saisies d'une frayeur panique, et les efforts du gén. McDowell ne réussirent point à les arrêter.

Un grand nombre se rendirent à leurs campements réguliers, mais un plus grand nombre encore pénétrèrent jusque dans les retranchements.

D'autres, aussi en nombre considérable, se dispersèrent le long de la route.

Le chemin de Bull's Run était couvert de hayre-sacs, d'armes, etc. ; quelques-uns des fuyards se débarrassèrent de leurs fusils, etc., afin d'opérer plus facilement leur fuite.

L'arrière-garde opéra la retraite avec ordre.

Les forces envoyées contre les troupes du Nord étaient, au dire d'un prisonnier, de peu près 30,000 hommes, y compris une assez forte cavalerie.

Les batteries de Sherman, de Carlisle, de Griffin et de West Point, furent mises en fuite par l'ennemi.

Ceux des blessés qui ont été transportés à l'hôpital de Centerville ont été laissés là, après le pansement de leurs blessures.

Si la panique n'avait pas été telle, les troupes auraient pu se rallier à

Centerville où elles auraient reçu du renfort et auraient empêché de grands désastres.

On croit que tous les trains de provisions appartenant au gouvernement des E.-U. ont été saisis.

Quelques wagons pour le service des régiments ont dû être abandonnés.

On croit que le gén. Mansfield va prendre le commandement des fortifications placées de l'autre côté de la rivière, lesquelles peuvent servir aux forces de l'ennemi. On y expédie des canons et des mortiers.

Plusieurs officiers supérieurs ont été tués, d'autres blessés.

Il arrive continuellement à Washington des wagons qui transportent les morts et les blessés.

La détresse est grande.

Les communications par le télégraphe et par les vapeurs, avec Alexandria, sont suspendues pour le public.

Les femmes sont dans un état de crainte extraordinaire.

Washington, 22 juillet à 6 h. p. m.

Nos troupes, après s'être emparées de trois batteries et gagnée une grande victoire, ont commencé à reculer et à retrahir sur Washington. La retraite s'est effectuée en bon ordre. Nos pertes sont de 2,500 à 3,000 hommes.

Les fortifications autour de Washington ont été renforcées par de nouvelles troupes.

à 8 h. p. m.

Dans le combat d'hier il y avait 33,000 fédéraux et 80,000 rebelles qui comptaient une cavalerie de 4,000.

Il est maintenant certain qu'au moment du combat, hier, le général Johnston est passé du côté du général Beauregard. Nos hommes ont pu entendre venir les chars qui les transportaient à Manassas Junction et les cris enthousiastes par lesquels les rebelles les recevaient.

C'est l'arrivée de nouvelles troupes qui a changé les chances du combat et qui a fait passer la victoire de notre côté à celui de nos ennemis.

Le nombre des pertes diminue insensiblement ; on a tout lieu de croire même que le chiffre des tués ne dépasse pas 300.

Le général McDowell est retourné, à son Quartier-général, sur les hauteurs d'Arlington et ses troupes commencent à reprendre leur position.

Le gouvernement n'a aucune inquiétude sur le sort de la Capitale ; le corps d'armée doit être immédiatement réorganisé et renforcé ; enfin on fait des préparatifs non seulement pour la défensive, mais même pour reprendre l'offensive.

New-York 23.

Un télégramme spécial nous apprend que la dernière lutte sur le champ de bataille a été faite par le Col. McCook, du régiment de l'Ohio ; à environ 3 milles en deça se trouvait la brigade du général Blenker qui a protégé la retraite. L'ennemi est arrivé et a chargé le 8e régiment de N. Y. qui est parvenu à le repousser un peu après minuit. Le général Blenker, protégé par le 8e de N. Y. a opéré sa retraite en bon ordre.

Centerville est tout à fait désert ; dans les hôpitaux tous ceux qui pouvaient se lever ont abandonné la ville.

Le général Blenker a détruit tous les ports importants, afin de se mettre à l'abri de toute poursuite.

Les pertes sont estimées aujourd'hui à 500 morts. Un prisonnier fait durant le combat dit qu'il y a tout lieu de croire que Davis lui-même avec Beauregard et Lee commandaient aux troupes du Sud, qui s'élevaient à 100,000 hommes.

Il y avait déjà plusieurs fois que M. Trudeau recevait des lettres anonymes, et tout fait présumer que ce sont des compagnons mécontents qui cherchent à se venger sur les maîtres boulangers. Les Bureaux d'assurance ont demandé à M. le Surintendant de la Police de faire une enquête ; de forts soupçons pèsent sur plusieurs que l'on dit appartenir à la division ouest de la cité.

— Le nombre des prisonniers amenés devant le Recorder la semaine dernière est de 116 ; les amendes imposées se sont élevées à \$329.75.

— L'orage de mardi dernier 9 juillet, a causé des dommages très graves, à cinq familles de la côte double de St. Césaire, comté de Rouville. Quatre maisons ont été renversées par l'ouragan, avec cinq granges ou étables. On a retiré du milieu des décombres, une pauvre mère de famille qui était à peine rétablie d'une maladie qu'elle venait d'essuyer. C'était un spectacle vraiment désolant, que de voir les mères et les enfants au milieu de cet amas de ruines. On se rappelle que la pluie tombait par torrent. Sans une protection spéciale de la Providence, plusieurs devaient perdre la vie. Heureusement que personne n'a éprouvé de graves contusions.

Un bon nombre de citoyens généreux de la paroisse de St. Césaire se sont mis à l'œuvre pour aider les amis affligés à relever leurs bâties. Rien de plus beau et de plus digne d'éloges, que de voir l'empressement avec lequel on vient au secours de ses frères souffrants. Ce zèle prouve, au moins, qu'il y a, à St. Césaire comme ailleurs, de la sympathie, de la charité, de la religion.

Un moment où ce sinistre avait lieu au rang double, près Rougemont, le tonnerre entraînait par la cheminée, dans la maison de Toussaint Ledue, en haut de la rivière. La maison a été peu endommagée, mais la pauvre femme de T. Ledue s'est trouvée comme asphyxiée. Elle est demeurée dans cet état pendant deux jours. Elle a recouvré l'usage de ses facultés, mais elle est demeurée très faible. — *Communiqué*.

— Parmi les passagers arrivés à New-York par le *Levi*, on comptait, jeudi, le d. Adolphus Van der Tempel, ainsi que le marquis et la marquise de Montheilon.

— On a trouvé à Trois-Rivières le corps d'un soldat du 30e régiment qui, apparemment, s'était noyé accidentellement.

— En réponse à l'adresse qui lui fut présentée par les membres du Bureau de Commerce de Québec, le capitaine Kennedy du *Great-Eastern*, prononça les paroles suivantes :

« Messieurs, — Je vous offre mes plus sincères remerciements pour l'honneur que vous me faites ainsi qu'à mes officiers. Je m'attendais peu à être l'objet d'un aussi grand honneur que celui que vous venez de me conférer. Je suis, comme vous ne l'ignorez pas probablement, étranger à cette voie de communication, c'est la première fois que je remonte les eaux du Saint-Laurent ; mais, bien que je sois peu au fait des grandes ressources de ce pays, j'ai eu la preuve pratique de la supériorité de votre fleuve comme moyen de communication.

« J'éprouve aussi du plaisir à dire que je suis entièrement convaincu que de tous les ports visités par le grand navire que j'ai l'honneur de commander, le port de Québec est, à la fois, le plus sûr, le plus commode, le plus accessible, le plus à l'abri, et, dans tous les détails, le plus convenable au *Great-Eastern*. (Applaudissements.) Et comme preuve de ma conviction sur ce point, je veux vous assurer qu'à mon retour en Angleterre, je ferai tous mes efforts pour que le *Great-Eastern* devienne un visiteur habituel de votre magnifique port. (Marques d'approbation.) Encore une fois, permettez-moi de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait et que je n'oublierai jamais. »

— Un cultivateur de St. Dominique, Louis Siuotte, étant allé, mercredi dernier, couper du bois sur la terre où il réside, fut trouvé mort le même jour par une personne qui passait en cet endroit. Il résulte de l'enquête qui a été tenue par le coroner du district, que le dit Louis Siuotte a été tué accidentellement par la tête d'un arbre qui, en tombant, l'aurait tué instantanément. Le verdict fut rendu en conséquence.

— Le *News* de Kingston nous apprend qu'un des gardiens de la prison de Clinton a été tué, jeudi dernier, par un des prisonniers qui l'a frappé à la tête avec une barre de fer. La mort a été instantanée. Dans la confusion qui existait à cet événement, cinq des prisonniers auxquels le meurtrier ne fit pas défaut de se joindre, parvinrent à s'échapper. On n'a pas encore mis la main sur eux.

— On a trouvé dans le canal Lachine, lundi matin, le corps du notoire Moïse Collette, impliqué dans l'affaire de St. Athanase, qui a été passée dans l'après-midi dernier à la Cour Criminelle. On croit que le malheureux s'est suicidé.

— Vers 5 heures p. m., lundi, comme les élèves des Frères sortaient du Cabinet de Lecture où venait d'avoir lieu leur distribution de prix, un cheval, qui se trouvait près de la Bande de Musique, prit le mors aux dents et passa

sur le corps d'un jeune enfant de M. Jérôme Grenier. L'enfant fut transporté dans le magasin de M. Sadlier, où le Dr. Craik, appelé sur le champ, procéda à l'examen. Les contusions sont peu considérables.

— Un jeune homme du nom de Brown a été trouvé pendu avec sa cravate dans la bâtisse servant de station de police, rue St. Ursule, à Québec. Il paraît que cet infortuné, atteint d'aliénation mentale, avait été amené du township de Grantham où il résidait, par son frère, lequel en attendant qu'il eut trouvé une place plus convenable avait été contraint de le confier à la garde de la police.

— On doit transporter dans les casernes de la rue du bord de l'eau, les fusils de la Batterie Armstrong, actuellement à Hochelaga.

— A sa dernière séance, le Conseil de la Ville de Québec a nommé Pabbé J. Auelair, Jacques Crémazie, etc., et C. E. Lemieux, etc., commissaires d'écoles de la cité de Québec pour l'année courante.

Variétés.

Un limonadier des environs de la Sorbonne cherchait pour la devauture de sa boutique une légende à effet, une enseigne ronflante.

— Prenez une épigramme latine, lui dit un de ses clients. Puisque vous habitez le quartier latin, votre latinisme sera parfaitement en situation, et donnera à votre établissement un cachet tout à fait littéraire. . . .

— C'est possible ; mais ceux qui ne savent que le français ne comprendront rien à mon enseigne.

— Peut-être . . . tenez justement en voici une qui est à la portée de tout le monde ; écrivez sous ma dictée : *Gloria — te — aurum — absint — suis — ros — solio — cas — sis — sic — acubiter — et — abbas — charita — domino*.

— Ce qui veut dire . . .

Littéralement, et sans changer l'ordre des mots : *gloria — thé au rhum — absint — la suisse — rossolio — cassis — cigares — bitter — et tabac — cartes — et dominos*.

Il y a quelque temps, à Jaen, on volait pris sur le fait est conduit devant le juge d'instruction du pays.

Ce magistrat reconnaît sur-le-champ un ex-étudiant, les anciens camarade de classes.

Il fait retirer les huissiers et le greffier pour causer un moment avec lui.

— Eh ! bien, puisque te voilà, Ramirez, apprends-moi ce que sont devenus tous nos anciens disciples, qui promettaient de grands hommes : Diego, le Caton ; Hernandez, le Curtius, et Fuentes, deux comme Virgile !

— Seigneur, ils sont tous aux galères, en nous attendant vous et moi.

Dans un de ses derniers numéros, le *Moniteur d'Haïti* raconte qu'on menait pendre, en août dernier, à Port-au-Prince, un nègre voleur et assassin.

— Ne me faites pas passer par la grande rue, dit le condamné ; j'y dois de l'argent.

Un de nos abonnés nous affirme sur l'honneur de N. . . aussi n'en croyons-nous pas un mot — qu'il connaît un libraire dont l'habitude est de proposer ses livres à chacun selon sa condition et ses goûts.

Il offre par exemple : Aux buveurs, Boileau ; aux herbivores, Racine ; aux porteurs d'eau, La Fontaine ; aux bergers, Lavoisier ; aux chanteurs, La Harpe ; aux chefs d'orchestre, Milton ; aux tailleurs, Couperin ; aux jeunes filles à marier, Cousin ; aux vignerons, Delavigne ; aux soldats, Descaupes ; aux grands seigneurs, Chateaubriand ; aux amateurs de théâtre, Stael ; aux fauconniers, Brisot ; aux malades, Bataillon ; aux coiffeurs, Barbier ; aux étourdis, le Sage ; aux gens camus, Volney ; aux artistes, le Beau ; aux joueurs, Descartes ; aux blanchisseuses, Cuvier ; aux gens maigres, Ovide ; aux gens pressés, Courier ; aux vieux garçons, Cervantes.

Chose étrange à première vue, mais au fond toute simple : ce libraire ne fait pas fortune.

C'est que nul n'aime à être servi ni selon sa condition ni selon ses mérites.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX DU COLLEGE STE. MARIE DE MONTREAL.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Philosophie. — Prix, J.-B. Lalleur, Ste. Genevieve ; 1er acc. Charles de Lorimier, Montréal, 2e acc. Honoré Mercier, Roxton Falls.

Rhetorique. — 1er prix, Ferrel Dubreuil, Lachine, 2e prix, Patrick O'Reilly, Guelph, 3e acc. Arthur Lavolette, St. Eustache, 2e acc. Alphonse Gosselin, Montréal, 3e acc. Gustave Gravel, do, 4e acc. Narcisse Rivet, do.

Belles-Lettres. — 1er pr. Garret Byrne, New-York, 2e pr. Francis Quinn, Longue-Pointe ; 1er acc. Alexis Normandin, St. Rémi, 2e acc. Daniel McKerney, Henrieville, 3e acc. Alfred Larocque, Montréal, 4e acc. Damien Choquette, do.

Cours Supérieur. — 1er pr. Francis Hoyt, Bainsville, 2e pr. Thomas Nesbitt, Québec, 1er acc. Henri Marchand, St. Jean, 2e acc. Edouard Kimber, Québec, 3e acc. Hubert Paré, Montréal, 4e acc. Edouard Boissy, do, 5e acc. Louis Drummond, do, 6e acc. Charles Crevier, Montréal.

Cours Moyen. — 1er pr. Thomas Tracy, Prescott, 2e pr. Gaspard Lemoine, Québec, 1er acc. Napoléon Cormier, Plessisville, 2e acc. Victor Hudon, Montréal, 3e acc. Zotique Cusson, do, 4e acc. Alphonse Leblanc, do, 5e acc. Charles Harwood, Vaudreuil, 6e acc. John Maunuel, St. Louis.

Cours Inférieur. — 1er pr. George Germain, St. Laurent, 2e pr. Joseph Paré, Montréal, 1er acc. Napoléon Legendre, 2e acc. Alfred Brosnan, do, 3e acc. Desjardins Turgeon, Terrebonne, 4e acc. Arthur d'Eschambault, Chamby, 5e acc. Léopold Laflamme, Montréal, 6e acc. Jacques Carrière, St. Antoine.

Cours Élémentaire. — 1er pr. Emile Carrière, Québec, 2e pr. Edmond Brail, Montréal, 1er acc. Alfred Renaud, 2e acc. Joseph Mercier, Roxton Falls, 3e acc. Louis Laframboise, St. Hyacinthe, 4e acc. Charles Doucet, Montréal, 5e acc. Charles Barsalou, do, 6e acc. Damase Sin-

cennes, Sorel, 7e acc. Elzéar Baillargeon, Québec, 8e acc. Alfred Doray, Montréal.

Cours Préparatoire. — *Dictionnaire Français*. — 1er pr. Richard Lafrenaye, Montréal, 2e pr. Pierre Sauvé, do ; 1er acc. Eugénie Demers, do, 2e acc. Alfred Belle, do, 3e acc. Hector Baril, do, 4e acc. Gustave Gravel.

Dictionnaire Anglais. — 1er pr. Patrick Kirwin, Québec, 2e pr. James McDonald, Boston, 1er acc. William Gordon, Montréal, 2e acc. William Leaton, Buffalo, 3e acc. Henry Muldoon, Montréal, 4e acc. Michael Larkin, do.

Cours Classique. — *Philosophie*. — *Excellence*. — Prix, Charles Falardeau, Montréal, 1er acc. Jean-Baptiste Lalleur, 2e acc. Honoré Mercier.

Diligence. — Prix, Charles Falardeau, 1er acc. Jean-Baptiste Lalleur, 2e acc. Honoré Mercier.

Dissertation. — Prix, Honoré Mercier ; 1er acc. Charles de Lorimier, 2e acc. Charles Falardeau.

Argumentation. — Prix, Charles Falardeau ; 1er acc. Jean-Baptiste Lalleur, 2e acc. Charles de Lorimier.

Physique. — Prix, Charles Falardeau ; 1er acc. Jean-Baptiste Lalleur, 2e acc. Honoré Mercier.

Astronomie. — Prix, Charles Falardeau ; 1er acc. Jean-Baptiste Lalleur, 2e acc. Ubald Beauvill, Montréal.

Mathématiques. — Prix, Charles Falardeau ; 1er acc. Jean-Baptiste Lalleur, 2e acc. Honoré Mercier.

Examen d'Honneur. — Prix, Charles Falardeau ; Mention honorable, Jean-Baptiste Lalleur, Honoré Mercier.

RHÉTORIQUE.

Excellence. — 1er prix, Napoléon Legendre, Montréal, 2e pr. Ferrel Dubreuil ; 1er acc. Patrick O'Reilly, 2e acc. George Grenier, Montréal, 3e acc. Arthur Lavolette, 4e acc. Narcisse Rivet.

Diligence. — 1er prix, Ferrel Dubreuil, 2e pr. Gustave Gravel ; 1er acc. George Grenier, 2e acc. Narcisse Rivet, 3e acc. Ernest Belle, Montréal, 4e acc. Emory Robidoux, St. Philippe.

Discours Latin. — 1er prix, Napoléon Legendre, 2e pr. Ferrel Dubreuil ; 1er acc. Patrick O'Reilly, 2e acc. Emory Robidoux, 3e acc. Arthur Turcotte, Trois-Rivières, 4e acc. George Grenier.

Discours Français. — 1er prix, Ferrel Dubreuil, 2e pr. Napoléon Legendre ; 1er acc. George Grenier, 2e acc. Ernest Belle, 3e acc. Oscar Prevost, 4e acc. Patrick O'Reilly.

Analyse Orale. — 1er prix, Narcisse Rivet, 2e pr. Emory Robidoux ; 1er acc. Napoléon Legendre, 2e acc. George Grenier, 3e acc. George Duval, 4e acc. Ferrel Dubreuil.

Vers Latins. — 1er prix Napoléon Legendre, 2e pr. Arthur Turcotte ; 1er acc. Ferrel Dubreuil, 2e acc. Patrick O'Reilly, 3e acc. Alphonse Gosselin, 4e acc. George Grenier.

Version Latine. — 1er prix, Napoléon Legendre, 2e pr. Ferrel Dubreuil ; 1er acc. Oscar Prevost, Montréal, 2e acc. George Duval, 3e acc. George Grenier, 4e acc. Arthur Turcotte, Trois-Rivières.

Thème Grec. — 1er prix, Napoléon Legendre, 2e pr. Patrick O'Reilly ; 1er acc. Ferrel Dubreuil, 2e acc. Alphonse Gosselin, 3e acc. Arthur Turcotte, 4e acc. George Grenier.

Version Grecque. — 1er prix, Napoléon Legendre, 2e pr. Ferrel Dubreuil ; 1er acc. George Grenier.

Histoire. — 1er prix Ferrel Dubreuil, 2e pr. Arthur Lavolette ; 1er acc. George Duval, 2e acc. Patrick O'Reilly, 3e acc. Emory Robidoux, 4e acc. George Grenier.

Examen d'honneur. — Prix, Ferrel Dubreuil ; Mention honorable, Napoléon Legendre.

BELLES-LETTRES.

Excellence. — 1er Prix, Francis Quinn, 2e pr. William Drummond ; 1er acc. Edward Johnson, Milwaukee, 2e acc. Alfred Larocque, 3e acc. Garret Byrne, 4e acc. Xavier Vinet, Longue-Pointe.

Diligence. — 1er prix Francis Quinn, 2e pr. William Drummond ; 1er acc. Edward Johnson, 2e acc. Xavier Vinet, 3e acc. Garret Byrne, 4e acc. Xavier Castonguay, Granby.

Amplification Latine. — 1er prix Francis Quinn, 2e acc. Alfred Larocque ; 1er acc. Xavier Vinet, 2e acc. Edward Johnson, 3e acc. William Drummond, 4e acc. Garret Byrne.

Vers Latins. — 1er prix, Xavier Vinet, 2e pr. William Drummond ; 1er acc. Francis Quinn, 2e acc. Xavier Castonguay, 3e acc. Garret Byrne, 4e acc. John Lyons, New-York.

Analyse littéraire. — 1er prix Edward Johnson, 2e acc. Garret Byrne ; 1er acc. Francis Quinn, 2e acc. William Drummond, 3e acc. Daniel McKerney, 4e acc. Alfred Larocque.

Version Latine. — 1er prix, Edward Johnson, 2e pr. Francis Quinn ; 1er acc. Garret Byrne, 2e acc. William Drummond, 3e acc. Alphonse Leclaire, Montréal, 4e acc. Bonaventure Viger, Montréal.

Thème Grec. — 1er prix William Drummond, 2e pr. Francis Quinn ; 1er acc. Alfred Larocque, 2e acc. Alexis Normandin, 3e acc. Xavier Vinet, 4e acc. Ludger Plessis, Montréal.

Version Grecque. — 1er prix, Edward Johnson, 2e pr. William Drummond ; 1er acc. Garret Byrne, 2e acc. Francis Quinn, 3e acc. Alfred Larocque, 4e acc. Xavier Vinet.

Histoire. — 1er prix Edward Johnson, 2e pr. Garret Byrne ; 1er acc. William Drummond, 2e acc. Daniel McKerney, 3e acc. Bonaventure Viger, 4e acc. Francis Quinn.

Examen d'honneur. — Prix Alfred Larocque ; mention honorable, Francis Quinn, William Drummond.

COURS SUPÉRIEUR.

Excellence. — 1er prix, Francis Hoyt, 2e pr. Thomas Nesbitt ; 1er acc. Owen Farmer, Montréal, 2e acc. William Langueudo, 3e acc. Joseph Jerges, Francis Hoyt, Berthier, 4e acc. Edouard Boissy et Augustus Power, Montréal, 5e acc. Alfred Larocque et Louis Drummond, Montréal, 6e acc. Edouard Kimber.

Diligence. — 1er prix, Owen Farmer, 2e pr. Francis Hoyt ; 1er acc. Edouard Boissy, et Augustus Power, 2e acc. Joseph Jerges, Buffalo, 3e acc. Alfred Larocque, et Louis Drummond, 4e acc. Sévère Gagnon, 5e acc. Thomas Nesbitt, 6e acc. Alfred Meunier, Montréal.

Vers Latins. — 1er prix, Sévère Gagnon, 2e pr. William Langueudo ; 1er acc. Louis Drummond, 2e acc. Edouard Boissy, 3e acc. Joseph Jerges, Francis Hoyt, 4e acc. Owen Farmer, 5e acc. Augustus Power, 6e acc. Alfred Larocque, 7e acc. Alfred Boissy, 8e acc. Alfred Larocque, 9e acc. Sévère Gagnon, 10e acc. Zotique Cusson.

Thème Latin. — 1er prix, William Langueudo, 2e pr. Louis Drummond ; 1er acc. Augustus Power, 2e acc. Francis Hoyt, 3e acc. Edouard Boissy, 4e acc. Alfred Larocque, 5e acc. Sévère Gagnon, 6e acc. Zotique Cusson.

Version Latine. — 1er prix, William Langueudo, 2e pr. Sévère Gagnon ; 1er acc. Augustus Power, 2e acc. Henri Marchand, 3e acc. Owen Farmer, 4e acc. Thomas Bracken, New-York, 5e acc. Lawrence Kane, do, 6e acc. Alexandre Chauveau, Montréal.

Thème Grec. — 1er prix, Thomas Nesbitt, 2e pr. Augustus Power ; 1er acc. Owen Far-

mer, 2e acc. William Langueudo, 3e acc. Alfred Larocque, 4e acc. Joseph Jerges, 5e acc. Edouard Boissy, 6e acc. Francis Hoyt.

Version Grecque. — 1er prix, Francis Hoyt, 2e pr. Owen Farmer ; 1er acc. William Langueudo, 2e acc. Lawrence Kane, 3e acc. Michael O'Donnell, New-York, 4e acc. Henri Marchand, 5e acc. Edouard Boissy, 6e acc. Joseph Jerges.

Histoire. — 1er prix, Henri Marchand, 2e pr. Hubert Paré ; 1er acc. Francis Hoyt, 2e acc. Edouard Kimber, 3e acc. William Langueudo, 4e acc. Louis Drummond, 5e acc. Thomas Nesbitt, 6e acc. Owen Farmer.

Examen d'Honneur. — Prix, Francis Hoyt ; mention honorable, Owen Farmer, Sévère Gagnon.

COURS MOYEN.

Excellence. — 1er prix, Gaspard Lemoine, 2e pr. William Healy, New-York ; 1er acc. Jean-Baptiste Brosseau, Laprairie, 2e acc. Octave Marcotte, Montréal, 3e acc. Emory Boucher, St. Rémi, 4e acc. Edward Kane, New-York, 5e acc. Charles Harwood.

Diligence. — 1er prix, Gaspard Lemoine, 2e pr. Emory Boucher ; 1er acc. Zotique Cusson, 2e acc. Edward Kane, 3e acc. Arthur Prevost, Montréal, 4e acc. Charles Harwood, 5e acc. Philippe Kierkowski, St. Charles.

Précipies et Analyse. — 1er prix, Edward Kane, 2e pr. William Healy ; 1er acc. Thomas Tracy, 2e acc. Gaspard Lemoine, 3e acc. Octave Marcotte, 4e acc. Alexander Delannoy, Savanah, 5e acc. Zotique Cusson, 6e acc. John Maunuel.

Thème Latin. — 1er prix, Gaspard Lemoine, 2e pr. Thomas Tracy ; 1er acc. Jean-Baptiste Brosseau, 2e acc. Emory Boucher, 3e acc. Alexander Delannoy, 4e acc. Edward Kane, 5e acc. Emile Fautoux, St. Barthélemy.

Version Latine. — 1er prix, Gaspard Lemoine, 2e pr. Alexander Delannoy ; 1er acc. James Doherty, Montréal, 2e acc. Thomas Tracy, 3e acc. Emory Boucher, 4e acc. Napoléon Cormier, 5e acc. Jean-Baptiste Brosseau, 6e acc. Raphaël Guay, Québec.

Thème Grec. — 1er prix, William Healy, 2e pr. Emory Boucher ; 1er acc. Jean-Baptiste Brosseau, 2e acc. Gaspard Lemoine, 3e acc. John Maunuel, 4e acc. Zotique Cusson, 5e acc. Napoléon Cormier, 6e acc. Edward Kane.

Version Grecque. — 1er prix, Gaspard Lemoine, 2e pr. Jean-Baptiste Brosseau, 1er acc. William Healy, 2e acc. Emile Fautoux, 3e acc. Emory Boucher, 4e acc. Octave Marcotte, 5e acc. Zotique Cusson, 6e acc. John Maunuel.

Histoire. — 1er prix, Victor Hudon, 2e pr. Gaspard Lemoine ; 1er acc. Napoléon Cormier, 2e acc. Edward Kane, 3e acc. William Healy.

Examen d'Honneur. — Prix, Gaspard Lemoine ; mention honorable, Emory Boucher, Philippe Kierkowski, Arthur Prevost.

COURS INFÉRIEUR.

Excellence. — 1er prix, John Sharples, Québec, 2e pr. Dészéry Turgeon, do ; 1er acc. Alexis Girard, Montréal, et Alfred Brosnan, 2e acc. Joseph Paré et William Lawlor, Montréal, 3e acc. Prime Mathieu, Lachine, 4e acc. John Moore, Montréal, 5e acc. William Kennah, New-York, 6e acc. Alfred St. Jean, Montréal.

Diligence. — 1er prix, Dészéry Turgeon, 2e pr. John Sharples ; 1er acc. Joseph Paré et William Lawlor, 2e acc. Alexis Girard et Alfred Brosnan, 3e acc. John Moore, 4e acc. Prime Mathieu, 5e pr. Napoléon Giguère, Montréal, 6e pr. William Kennah.

Précipies et Analyse. — 1er prix, John Sharples, 2e pr. John Moore ; 1er acc. Joseph Paré, 2e acc. Alexis Girard, 3e acc. Dészéry Turgeon, 4e acc. John Healy, New-York, 5e acc. William Kennah, 6e acc. Alfred Brosnan.

Thème Latin. — 1er prix, Alexis Girard, 2e pr. Alfred Brosnan ; 1er acc. Dészéry Turgeon, 2e acc. William Lawlor, 3e acc. Jean-Baptiste Drou, Beauharnois, 4e acc. John Sharples, 5e acc. Arthur Deschambault, 6e acc. John Moore.

Version Latine. — 1er prix, William Lawlor, 2e pr. John Sharples ; 1er acc. William Kennah, 2e acc. Léopold Laflamme, Montréal, 3e acc. Alexander Doherty, St. Jean, N. B., 4e acc. John Moore, 5e acc. Dészéry Turgeon, 6e acc. Alfred Brosnan.

Thème Grec. — 1er prix, Alfred Brosnan, 2e pr. John Sharples ; 1er acc. Dészéry Turgeon, 2e acc. Alexis Girard, 3e acc. John Moore, 4e acc. Prime Mathieu, 5e acc. William Lawlor, 6e acc. John Healy, 7e acc. John Moore, 8e acc. John Healy, 9e acc. Prime Mathieu, 10e acc. Napoléon Giguère.

Histoire. — 1er prix, John Sharples, 2e pr. Léopold Laflamme ; 1er acc. Arthur d'Eschambault, 2e acc. William Kennah, 3e acc. William Lawlor, 4e acc. Jacques Carrière, 5e acc. James Hickey, 6e acc. Alfred Brosnan.

Examen d'Honneur. — Prix John Moore ; mention honorable, Alfred Brosnan, Wm. Lawlor, John Sharples.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

Excellence. — 1er Prix, Alfred Renaud, 2e pr. Louis Comte, Montréal ; 1er acc. Edmond Brail, Montréal, 2e acc. Charles Barsalou, 3e acc. Emile Carrière, 4e acc. Armand Prévost, Montréal, 5e acc. Elzéar Baillargeon, 6e acc. John McGarry, Brooklyn, 7e acc. John Duggan, Savanah, 8e acc. Joseph Mercier.

Diligence. — 1er prix Alfred Renaud, 2e pr. John Duggan ; 1er acc. John McGarry, 2e acc. Louis Comte, 3e acc. Emile Carrière, 4e acc. Armand Prévost, 5e acc. Joseph Mercier, 6e acc. François de Sales Prévost, Terrebonne, 7e acc. Elzéar Baillargeon, 8e acc. Alfred Doray.

Précipies et Analyse. — 1er prix John Duggan, 2e pr. John McGarry ; 1er acc. Joseph Mercier, 2e acc. Alfred Renaud, 3e acc. Emile Carrière, 4e acc. Armand Prévost, 5e acc. Charles Barsalou, 6e acc. Damase Sinencesse, 7e acc. Alfred Doray, 8e acc. Charles Laforce, Plattsburgh.

Thème Latin. — 1er prix Alfred Renaud, 2e pr. John Duggan ; 1er acc. Edmond Brail, 2e acc. John McGarry, 3e acc. Emile Carrière, 4e acc. François de Sales Prévost, 5e acc. Joseph Mercier, 6e acc. Charles Laforce, 7e acc. Charles Laforce, 8e acc. John Leaton, Buffalo.

Version Latine. — 1er prix Alfred Renaud, 2e pr. Emile Carrière ; 1er acc. Joseph Mercier, 2e acc. Edmond Brail, 3e acc. 4e acc. Denis McLynn, Montréal, 5e acc. 6e acc. John Duggan, 7e acc. Armand Prévost, 8e acc. François de Sales Prévost.

Histoire. — 1er prix John Leaton, 2e pr. John Duggan ; 1er acc. Alfred Renaud, 2e acc. John McGarry, 3e acc. Charles Barsalou, 4e acc. John McGarry, 5e acc. Alfred Renaud, 6e acc. John Mooney, Brooklyn, 6e acc. Elzéar Baillargeon, 7e acc. Elzéar Berthiot, Plattsburgh, 8e acc. Stephen Bertrand, Plattsburgh.

Examen d'Honneur. — Prix Alfred Renaud ; mention honorable, Armand Prévost, John Duggan.

A continuer.

Vente par les Sherifs.

POUR LES MOIS DE JUILLET ET D'AOUT.

J. Franchère vs J. B. Morin, un terrain, maison, Ste. Marie de Manoir ; vente à Ste. Marie, le 25 juillet à 11 h.

P. Auger vs P. Carrel, un terrain, maison, St. Pie ; vente à St. Pie, le 25 juillet à 10 h.

A. Dupré vs J. B. Armand, une terre, St. Titie ; vente à St. Titie.

La S. Construction vs L. Smith, un terrain, maison en pierre à 3 étages, place du marché, Base-Ville, de Québec ; vente à Québec, le 29 juillet à 10 h.

Dame E. Savaria vs H. Duvert, un terrain, maison, St. Charles ; vente à St. Charles, le 29 juillet à 10 h.

J. Gaudin vs R. Vallière, une terre, etc., St. Lambert, district de Québec ; vente à St. Lambert, le 30 juillet à 17 h.

A. Ross vs A. Montminy, un terrain, etc., St. Giles ; vente à St. Giles, le 30 juillet à 10 h.

P. Plante vs P. Plante, une terre, maison, Sorel ; vente à Sorel.

Aodt 1861.—J. Supple vs H. F. Bough, un terrain, maison, au Portage du Fort ; vente à Aylnier, le 15 août à 11 heures.

A. Santavain vs T. Desrochers, un terrain, maison, St. Michel Archange ; vente à St. Michel Archange, le 1 août à 11 h.

J. B. Varin vs Pigeon, une terre à Ste. Hélène ; vente à Ste. Hélène, le 1er août à 11 h.

Dme A. Girard vs P. Gervais, un terrain, St. Christophe d'Arthabaska ; vente à St. Christophe, le 2 août à 10 h.

J. Foley vs E. Dupré, trois terrains, etc., St. Ours ; vente à St. Ours, le 5 août à 10 h.

Le Révd. Messire Rotier vs P. Fraser, un terrain, comté, Pointe Lévi ; la Pointe Lévi, le 8 août à 10 h.

F. Leclair vs Révd. M. Bélanger, 2 terrains et 2 terres, maisons, St. Ours et St. François du Lac ; vente à St. Ours, le 12 août à 10 h., et à St. François du Lac le 13 à 10 h.

R. Maitland vs M. de Salaberry, un terrain, St. Athanase ; vente à St. Athanase, le 10 août à 11 h.

Révd. H. Montgomery vs J. Parker, un terrain, maison, Township de Melton ; vente à Sherbrooke, le 14 août à 10 h.

A. Brien vs F. Ménard, une terre, à Ste. Hélène, le 14 août à 10 h.

Dame C. Dionne vs E. Elie, une terre, etc., à St. Joseph de la Beauce ; vente à St. Joseph, le 15 août à 11 h.

L. Chédelaine vs F. Degeuse, une terre, maison, St. Jutes ; vente à St. Jutes, le 19 août à 11 h.

The U. B. Société vs J. Smith, un terrain, maison, rue Fleury, St. Roch ; vente à St. Roch, le 20 août à 11 h.

Les R. Dames, R. H. vs F. Lépine, un terrain, rue Signay, faubourg St. Valliers ; vente à Québec, le 20 août à 10 h.

PRIX DU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

23 juillet 1861.

FLEUR—de blé . . . quint. 13 0 13
— d'avoine . . . 7 5 8
— de seigle . . . 7 0 7
GRAINS—Blé . . . p. muid 0 0 0
— Pois . . . 3 3 3
— Orge . . . 0 0 0
— Avoine . . . 1 6 1
— Sarrasin . . . 2 9 2
— Lin . . . 6 0 6
— Mû . . . 10 0 10
LÉGUMES—Patates . . . p. poche 2 6 2
— Fèves . . . 10 0 10
LÉGUMES—Grains . . . douz. 0 7 0
— Beurre frais . . . livre 8 0 8
— Beurre salé . . . 00 7 0
VOLAILLE—Dindes . . . coup. 9 0 11
— Canards . . . 3 4 3
— Poulets . . . 2 6 3
— Pigeons . . . 1 0 1
VIANDES—Beuf . . . livre 00 3 00
— Roastbeef . . . 00 5 00
— Lard . . . 00 6 00
— Jambon . . . 00 6 00
— Agneau . . . quartier 2 0 2
— Mouton . . . 3 0 4
— Veau . . . 2 0 3
— Bœuf . . . 100 lb. 2

FERRONNERIES
De toute Description.

LES BAINS

Seront améliorés et augmentés.

**Eviers, Corniches de Cheminees
et Ornements en Fer.**

TERMES ET PRIX TRES-FAUCILES

4 mai. 66

Nouvelle Importante!!!

MEUBLES

En Gros et en Détail.

T. PARISEAU,
72,—Grande Rue St. Jacques,—72,
MONTREAL.

T. PARISEAU, agent la pa

blic tant de la Ville que de la
 Campagne que, durant l'Hiver
 dernier, il a manufacturé un
 Assortiment considérable de
NEUBLES
 de toutes sortes, afin d'être
 à satisfaire ses nombreuses pra-
 tiques à l'ouverture de la Nav-
 gation L'année dernière, n'ayant pas manifes-
 tation en assez grande quantité, il n'a pu satisfaire
 toutes les Demandes, mais maintenant il a un
 Assortiment plus considérable que jamais, con-
 stant en —
 Neubles Un de Fanchet, de Salon, Salle
 Diner, Chambre à Cocher, etc., etc., qu'il ven-
 dra à des **PRIX TRÈS-REDUITS**.
 Il donnera à crédit à ceux qui lui donneront
 de bons Billets endossés.
 Il garantit donner entier satisfaction à tout
 client qui achèteront chez lui.
 Venez examiner son Magasin avant d'acheter
 ailleurs.
 1^{er} mal. 64

ETABLISSEMENT DE MODISTE
 D^N
Première Classe.
 MADAME SILVERMAN, arrivant de New-
 York, informe les Dames de Montréal et des envi-
 rons que son ASSORTIMENT d'Étê est main-
 tenant complet, et qu'elle a en tête un des plu-

BEAUX Assortiments de Montréal de

Marchandises de Mode

POUR LE

PRINTEMPS ET L'ÉTÉ.

qu'elle a choisi elle-même, consistant en CHAPEAUX, COIFFES, ORNEMENTS de TOILETTE etc. Aussi, CHAPEAUX de DEUIL et COIFFES de toutes sortes, des derniers goûts et figurant dans les Modes les plus récentes qu'on puisse trouver dans cette ville.

Les Dames qui désireraient acheter leurs

Marchandises de Modes pour le Printemps et l'Été

ne devraient pas manquer de passer et d'entrevisiter les CHAÎNES de

L'ETABLISSEMENT DE MODE

De Première Classe,
No. 164, Rue Notre-Dame, No. 164.

LES

SALLES DE MONTRE SONT OUVERTES

8 avril. 64

TAPIS, TAPIS

Le Soussigné a l'honneur d'informer le Public
QU'IL VIENDE RECEVOIR
 PAR LES STEAMERS CANADIAN
ANGLO-SAXON, UN ASSORTIMENT
COMPLET DE TAPIS
 SAVOIR :
 Tapis Velours,
 " Bruxelles,
 " Tapisseries,
 " Impérial,
 " Superfins,
 " Union et Chanvre.
 A CRI
 SON ASSORTIMENT DE MARCHANDISES
 D'
PRINTEMPS ET D'ETE
 Y compris toutes les
NOUVEAUTES
 produites sur les marchés français et anglais.
Robes de Mousseline de Chine
 Do do de Perse riches

Do do Grenadine,
Do Barege français,
Do Soie brochée et d
fantaisie,
Taletas Pampadour,
Do façonné à Pois,
Soie, Foulard façonné,
Soie glacée noire de tout prix,
Parasols français, à la marqu
se et droits,
Fleurs françaises,
Plumes et Ornaments de tête,
Rubans, Garnitures pour Ro
bes, &c., &c.

JOSEPH BEAUDRY
184, RUE NOTRE-DAME,
Vis-à-Vis "Christal-Bloc."
12 avril cm-56

J. P. FALKNER,
AVOCAT,
BUREAU—Côte St. Lambert, No. 3, Montréal
" St. Hyacinthe.
" Ste. Marie de Monnoir.
" Beaurivage.

